

LE POINT G

MIRALLES Clémence

BACHAROUCHE Christina

MICHELAS Lauryn

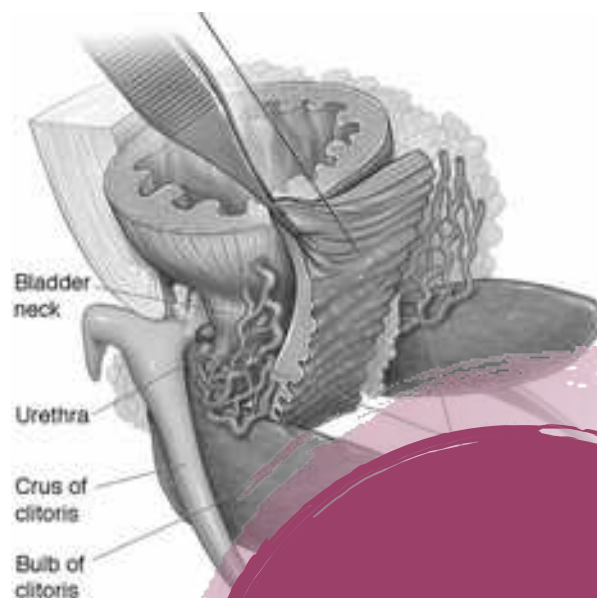
DANNAY Vincent

INTRODUCTION :

Le point G est un sujet controversé en matière de sexualité humaine. Selon certains, il s'agit d'une zone érogène située dans la paroi antérieure du vagin, tandis que pour d'autres, il n'existe pas de point G défini de manière fiable. L'existence du point G a été largement discutée dès sa première mention dans les années 1950 par les recherches du médecin allemand Ernst Gräfenberg, reconnu pour ses travaux en gynécologie. L'existence du point G est en permanence remise en cause dans la communauté scientifique et par les femmes elles-mêmes. Ces doutes proviennent du manque de preuve en faveur de son existence.

Le point G est souvent décrit comme étant une zone de tissu érectile qui peut provoquer une forte excitation sexuelle lorsqu'elle est stimulée. Bien que certaines femmes puissent rapporter des sensations de plaisir intense lorsqu'elles stimulent cette zone, il est possible que cela ne soit pas le cas pour tout le monde, et il n'y a pas de consensus clair sur sa définition ou sa stimulation. Nous allons donc tenter de définir l'existence ou non de ce fameux point G, essayer de le situer et allons discuter de son possible intérêt de nos jours.

LE POINT G EXISTE-T-IL?



SOMMAIRE :

I/ Le point G par Gräfenberg

- 1) Première publication sur le point G
- 2) Est-il le premier à avoir évoqué le point G ou cela vient-il d'autres sources ?
- 3) Développement de l'article de Gräfenberg

II) Dans la littérature

- 1) Premier livre dans lequel est apparu le point G
- 2) Première évocation dans la presse française
- 3) Répartition des publications dans le temps (notamment sur les 15 dernières années)
- 4) Avancées majeures et critiques

III) Impact sur le demi-siècle passé ainsi que ce qui se fait ou se dit ces dernières années

- 1) Retours d'Helen O'Connell sur le sujet
- 2) Arguments pour ou contre son existence

I) LE POINT G PAR GRÄFENBERG

En 1950, Gräfenberg, connu pour l'invention d'un anneau contraceptif, publie son article sur le point G (ou également connu sous le nom du point de Gräfenberg d'après son nom) dans *l'International Journal of sexology*. Cet article fut intitulé "*The Role of Urethra in Female Orgasm*"¹. Il évoqua le point G comme étant une zone érogène à l'intérieur du vagin, à 3 centimètres de son entrée, du côté du ventre. En effet, il a pu découvrir cela grâce aux observations qu'il effectuait sur ses patientes dans son cabinet et en traitant des femmes devenues frigides (terme signifiant l'incapacité d'atteindre l'orgasme pendant les rapports sexuels).

La première publication à ce sujet fut celle de Gräfenberg. Il était l'un des premiers chercheurs à étudier les mécanismes physiologiques et anatomiques de l'orgasme féminin sans oublier que William Masters et Virginia Johnson, un couple de sexologues américains, ont été les pionniers dans l'étude de la sexualité humaine. Son article était parmi les premiers à discuter de la satisfaction sexuelle féminine d'une manière scientifique en se basant sur des raisons anatomiques qui expliquent en détail le fait qu'il y a plusieurs femmes incapables d'atteindre l'orgasme. Dans les années suivantes, plusieurs recherches se sont développées à ce sujet, ce qui a aidé par la suite à mieux comprendre le plaisir féminin et à aider les femmes souffrantes de problèmes liés à l'orgasme.

Dans les médias, le fameux point G a été mentionné en 1981 par John D.Perry et Beverly Whipple en référence à Gräfenberg. Beverly Whipple est une chercheuse en sexologie et professeure à l'Université Rutgers de New Brunswick, elle confirme que grâce au traitement de plusieurs patientes par Gräfenberg, ils ont pu avancer sur l'étude des besoins sexuels des femmes. Cependant, ce terme fut popularisé dans le livre « *The G-Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality* » en 1982 que l'on explicitera plus tard.

Intéressons-nous plus en détail à sa publication. En effet, dans son article, il n'indique pas une zone orgasmique précise, il note tout simplement le comportement sexuel de certaines patientes qui s'introduisaient des aiguilles à chapeau dans l'urètre pour aboutir à l'orgasme. C'est pourquoi il affirme qu'on peut considérer l'urètre comme étant une zone érogène mais on ne peut pas pour autant l'associer au point G car toutes les femmes ont un urètre mais le point G ne semble pas présent chez toutes les femmes. Il n'y a donc pas de corrélation directe entre la stimulation de l'urètre qui mènerait à l'orgasme et la présence du point G.

Un de ses objectifs principaux en publiant cet article était d'aider les femmes à régler leurs problèmes et à faire avancer les recherches à ce sujet. Il affirme qu'à l'époque, les chercheurs et les médecins, n'avaient pas beaucoup de connaissances à ce sujet pour aider les femmes.

Son article expose 7 arguments. Tout d'abord, il parle des idées que les sexologues avaient à l'époque. D'après lui, ils reliaient la satisfaction sexuelle uniquement à l'orgasme vaginal, ce qui est faux. Dans un de ces arguments, il indique que le corps de la femme présente un nombre infini de zones érogènes, et qu'en réalité de nombreux organes peuvent contribuer à déclencher l'orgasme en cas de stimulation et non pas que le clitoris. Par la suite, il développe son point le plus important et intéressant qui est l'existence d'une zone érogène dans la paroi antérieure du vagin, le long de l'urètre. Il indique, que le plus souvent, lorsque cette zone est stimulée, elle permet l'éjaculation féminine et qu'en fonction de la méthode appliquée et l'endroit de stimulation, le degré de satisfaction varie.

Il examine divers organes tels que les petites lèvres, le vagin, le clitoris, afin de connaître leurs rôles dans l'orgasme féminin. Il différencie deux types d'orgasmes féminins : l'orgasme vaginal et l'orgasme clitoridien. La seule différence entre les deux est que le premier aboutit à l'orgasme en stimulant le vagin et le deuxième en stimulant le clitoris.

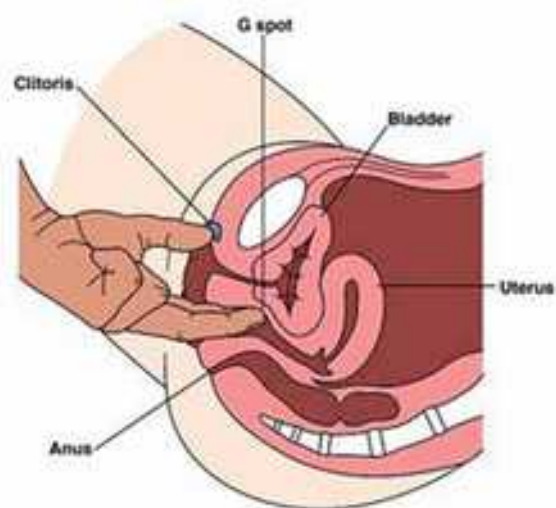
1

"*The Role of Urethra in Female Orgasm*", Ernst Gräfenberg, 1950, publié dans *l'International Journal of Sexology*, Int J Sexol. [Grafenberg \(andreadrian.de\)](http://Grafenberg.andreadrian.de) trouvé sur Google Scholar via les mots-clés : "*The Role of Urethra in Female Orgasm*".

Un dernier point important introduit dans sa publication est l'idée que les chercheurs et médecins considéraient une femme frigide si elle ne parvenait pas à atteindre l'orgasme par l'acte sexuel en lui-même, et que cette femme avait des problèmes psychologiques. Ceci est réfuté dans son article par un exemple sur les lesbiennes qui ne sont pas satisfaites sexuellement par les hommes et pourtant ne sont pas des femmes frigides.



Ernst Gräfenberg (1881-1957)



II) DANS LA LITTERATURE

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à l'apparition du point G dans la littérature, notamment au premier livre dans lequel il a été évoqué.

En 1982, Alice Kahn Ladas une scientifique américaine, Beverly Whipple et John D.Perry déjà cités auparavant ont publié le premier ouvrage sur ce sujet intitulé *"The G Spot and other Recent*

THE G SPOT
*And Other Recent Discoveries
About Human Sexuality*

ALICE KAHN LADAS, M.S., D.D.
BEVERLY WHIPPLE, R.N., M.D.
JOHN D. PERRY, M.D., Ph.D.



Holt, Rinehart and Winston (New York)

*Discoveries about Human Sexuality*². Cet ouvrage témoigne de l'existence du point G auparavant évoqué par Gräfenberg et a permis sa popularisation auprès du grand public.

Ce livre regroupe tout ce qu'il y a à savoir sur l'éjaculation féminine dans le but d'enrichir la sexualité de ses lecteurs et lectrices. Il y décrit l'existence et l'emplacement du point G tel que Gräfenberg l'avait déjà fait. Il y est décrit comme étant « un patch de tissu érectile qui peut être ressenti à travers la paroi frontale du vagin, directement derrière l'os pubien ». Il plaide aussi en faveur de son existence sous la forme d'une zone érogène ressemblant à un haricot qui produirait un orgasme vaginal et non un orgasme clitoridien car ils seraient différents l'un de l'autre. D'après Ladas, Whipple et Perry, cette zone serait l'équivalent d'une « glande prostatique féminine » qui a été pendant longtemps inconnue car elle n'était pas détectée par les autopsies du fait que ces dernières étaient exécutées sur des femmes d'un âge mûr et dont le point G pouvait s'être atrophié avec le temps. La plupart du temps, les gynécologues ne la détectent pas non plus car pour eux, tester la sensibilité du vagin de leur patiente ne fait pas partie des procédures habituelles d'un contrôle gynécologique. Malgré leur volonté de défendre leur point de vue, les différentes informations sur le point G revendiquées par les auteurs Ladas, Whipple et Perry ont été fortement critiquées par la communauté gynécologique américaine car elle considère cela comme n'étant pas basé sur des faits anatomiques ou physiologiques mais sur des faits de nature anecdotique. En effet, plusieurs gynécologues ont exposé leur point de vue. Le Dr. J. Jones Stewart, gynécologue à Pasadena, affirme qu'il reste dubitatif quant à l'existence d'un point G bien que la réactivité vaginale générale soit quant à elle confirmée. D'après lui, des femmes n'auraient signalé aucune perte de sensation à la suite d'une opération chirurgicale d'ablation de la zone supposée du point G.

Le Dr Kermit Krantz, président du département d'obstétrique et de gynécologie du centre médical de l'université du Kansas à Kansas City, pense-lui aussi que le fameux point G à atteindre n'est autre qu'une zone innervée répandue autour du muscle sphincter du vagin et du tissu caverneux de l'urètre.

On y retrouve aussi le fameux débat sur la sexualité féminine qui est, par rapport au plaisir masculin, une cause encore trop taboue. C'est pourquoi cet ouvrage appuie donc l'hypothèse selon laquelle le plaisir féminin est un sujet encore exclu, tandis que le plaisir masculin notamment l'éjaculation est considérée comme un phénomène physiologique. En d'autres mots, le plaisir féminin est plutôt mal connu, on en parle peu contrairement au plaisir masculin qui est souvent affilier à un phénomène « normal ». Beaucoup de gens sont encore « gênés » lorsque l'on parle de masturbation féminine alors que le fait de parler de la masturbation masculine a été banalisé.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Rebecca Chalker, écrivaine américaine spécialiste de santé et auteure de plusieurs livres sur la santé des femmes, a affirmé que le livre n'a pas été bien appréhendé auprès de tous. En effet, certains se seraient retrouvés méprisés, sceptiques ou encore incrédules face à la partie sur l'éjaculation féminine qui serait à priori construite sur des témoignages et/ou des anecdotes racontés par des personnes lambda et non sur de réels faits médicaux ou scientifiques. Étant militante des droits des femmes, elle a tenu à s'exprimer sur le sujet car la sexualité des femmes est une cause qui lui tient à cœur.

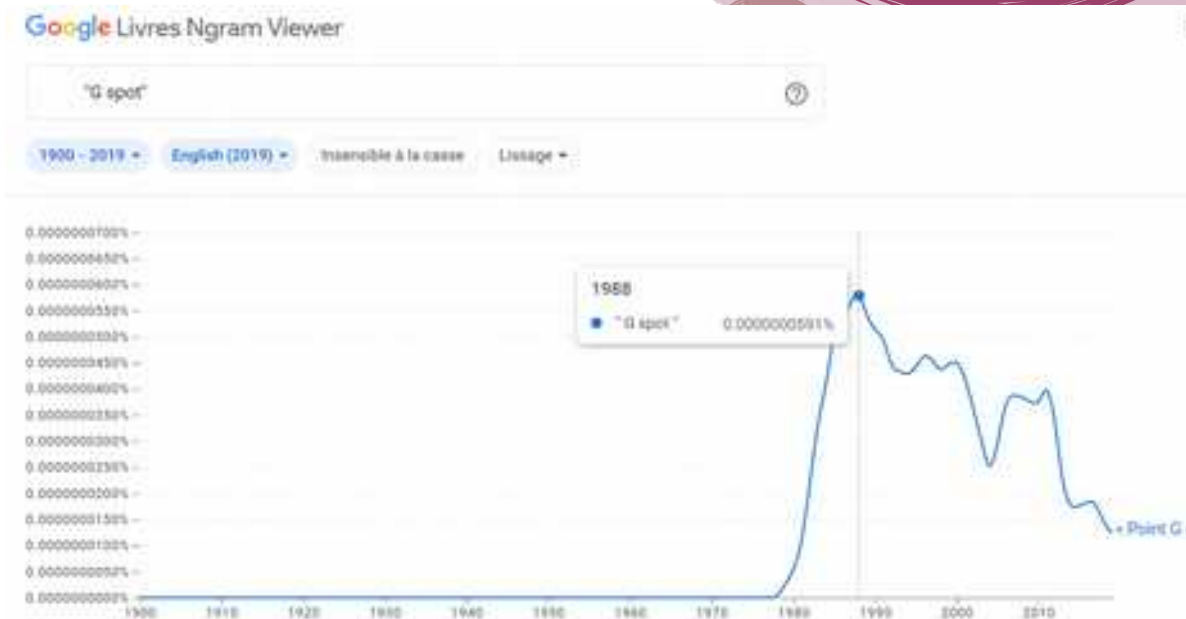
2 ***“The G Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality”***, Alice Kahn Ladas, Beverly Whipple, John D. Perry, 1982, 236 pages, édition Holt Rinehart and Winston. [The G Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality - Alice Kahn Ladas, Beverly Whipple, John D. Perry - Google Livres](#) trouvé sur Ngram via la recherche “G spot”

Un peu plus tard, en 2005, ce livre parut en édition livre de poche avec une réadaptation de l'introduction par le docteur Hilda Hutcherson, professeure d'obstétrique clinique et de gynécologie, directrice de Gynecologic Teaching Associates, doyenne associée des affaires des minorités et de la diversité, siégeant au comité des admissions du Columbia College of Physicians and Surgeons à New York, également auteure du livre "What your Mother never told you about Sex". Dans cette réédition de poche, elle y rétablit les avancées des recherches actuelles depuis la première parution du livre en y rappelant l'intérêt de ces recherches.

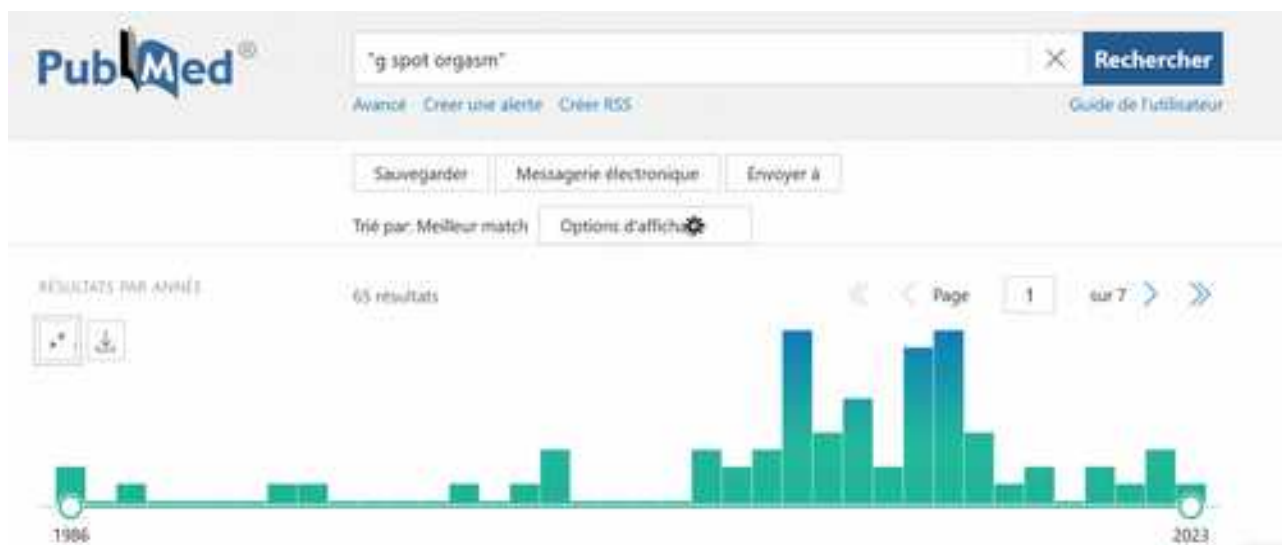


En ce qui concerne la presse française, le point G a été évoqué à de nombreuses reprises particulièrement dans les années 2000. Le 6 septembre 2008, le magazine Version Femina a publié un article intitulé "*Le point G existe !*" qui a soulevé un grand nombre de questionnements et a permis de nombreux débats et discussions sur le sujet. À la suite, beaucoup d'autres magazines féminins se sont mis à en parler.

Au cours des 15 dernières années, les recherches sur le sujet tant débattu du point G ont connu des avancées significatives bien que la controverse quant à son existence et sa localisation persiste. On a remarqué que pas mal de livres ont été publiés dans le but d'aider les lecteurs et lectrices à « trouver le point G » ou encore à le « découvrir ». On remarque notamment des pics en 1988, 2010 et 2015 sur les deux graphiques confondus ci-dessous.



Graphique représentant la répartition des publications suivant les mots clés “G spot” à l’aide de Ngram (des années 1900 à 2019).³



Graphique représentant la répartition des publications suivant les mots clés “G spot orgasm” à l’aide de Pubmed (de 1986 à 2023).⁴

En effet, des études auraient été menées afin de mieux comprendre la physiologie du vagin notamment pour essayer de localiser le point G. Ces études ont plus précisément affirmé que la zone du point G était riche en terminaisons nerveuses ce qui explique la sensibilité de la zone chez certaines.

3 Google Ngram Viewer

4 « orgasme du point g » - Résultats de recherche - PubMed (nih.gov)

De plus, l'imagerie par résonance magnétique (IRM) serait aussi utilisée dans le but de localiser le point G, malheureusement il semblerait que les résultats aient été assez fluctuants ce qui ne permet pas de conclure sur une potentielle position exacte de la zone en question.

Il y a eu également des recherches qui ont porté sur les moyens possibles pour augmenter la stimulation et le plaisir grâce à l'utilisation de sex-toys, grâce à la stimulation manuelle ou orale ou encore grâce à certaines positions sexuelles qui seraient plus efficaces que d'autres.

Enfin, la potentielle relation entre le point G et l'orgasme féminin a été un domaine à explorer aussi. Il semblerait que cette relation soit bien existante mais elle-aussi encore trop controversée car certains scientifiques appuient le fait que la stimulation du point G n'est pas nécessaire pour atteindre l'orgasme.

Nous avons aussi cherché à savoir si le point G n'était pas déjà connu sous un autre nom dans d'autres pays. Malheureusement nous n'avons rien trouvé de très concluant à part que la zone du point G aurait été mentionnée au 11ème siècle en Inde mais cette information reste à l'état d'hypothèse car on ne peut pas l'affirmer de sources sûres. Effectivement, on peut en déduire que c'était une époque de grande créativité et d'innovation intellectuelle qui aurait pu mener à ce genre de découverte. En outre, ce concept n'était pas connu tel que nous le comprenons aujourd'hui, il est juste possible que d'autres cultures aient eu des pratiques ou connaissances sexuelles similaires à ce concept.

Finalement, depuis ces dernières années, le point G a été pas mal étudié et discuté dans les médias, la presse et dans la littérature scientifique à travers le monde. Beaucoup d'auteurs ont contribué à le populariser à travers leurs livres qui sont en fait des sortes de « guide de la sexualité ». En revanche, bien que les recherches aient avancées ces derniers temps, il reste encore beaucoup de questions sans réponses et beaucoup à apprendre sur cette zone et son rôle au sein de la sexualité féminine. Il semblerait que ce soit un éternel débat puisque certaines femmes disent l'avoir trouvé, d'autres non, les scientifiques eux aussi n'ont pas le même avis sur le sujet, certains disent que c'est une source de plaisir intense tandis que d'autres le considèrent comme un mythe. C'est donc un sujet amené à être en constante évolution, il faut donc bien garder en tête que ce qui fonctionne chez certain n'est pas valable pour tout le monde et qu'il vaut mieux s'ouvrir à la découverte que de se focaliser uniquement sur cette zone spécifiquement.

III) IMPACT SUR LE DEMI-SIECLE PASSE AINSI QUE CE QUI SE FAIT OU SE DIT CES DERNIERES ANNEES

L'anatomie génitale féminine a fait l'objet de recherches et de débats croissants ces dernières années. La compréhension de la relation entre le clitoris, la paroi vaginale et l'urètre a été clarifiée par une combinaison de dissections anatomiques et d'imageries radiographiques.

L'évaluation utilisant l'échographie comme modalité d'imagerie⁵ a permis de visualiser la proximité des corps clitoridiens avec la paroi vaginale antérieure, soulignant l'importance potentielle de cette zone dans la fonction sexuelle. Bien que l'échographie et les résultats cliniques soutiennent le concept théorique d'un point G, ils n'ont pas été en mesure de le déterminer ou de le démontrer de manière définitive. Une imagerie par résonance magnétique des organes génitaux et pelviens féminins pendant l'excitation sexuelle n'a pas réussi à montrer l'existence de tout changement potentiel dans le vagin ou l'urètre à l'emplacement du prétendu point G^{6,7}.

5 O'Connell HE, DeLancey JOL. *“Clitoral anatomy in nulliparous, premenopausal volunteers using unenhanced magnetic resonance imaging”*. J Urol 2005 ;173:2060-2063.

6 Gravina GL, Brandetti F, Martini P, et al. *“Measurement of the thickness of the urethrovaginal space in women with or without vaginal orgasm”*. J Sex Med 2008 ; 5:610-618.

7 Gruenwald I, Lowenstein L, Gartman I, et al. *“Physiological changes in female genital sensation during sexual stimulation”*. J Sex Med 2007 ; 4:390-394.

Une professeure en urologie du nom d'Helen O'Connell a réalisé des recherches sur ce fameux point G. Nous l'avons donc contacté par mail d'après les recommandations de notre professeur Richard Monvoisin, ingénieur de Recherche et enseignant de Zététique et Autodéfense intellectuelle, afin de voir s'il y avait des recherches récentes qui avaient été publiées à ce sujet et s'il était toujours considéré comme un sujet important à étudier. Elle nous a donc fait part de ses recherches en nous envoyant deux articles (que nous vous mettrons en pièce jointe du mail où nous vous restituerons notre travail), qui retracent l'avancée de ses recherches. C'est donc ce que nous allons expliquer par la suite⁸.



Bien qu'une controverse existe dans la littérature concernant la présence ou l'absence d'un point G anatomique, peu d'études ont examiné l'anatomie topographique ou histologique détaillée de l'emplacement putatif du point G.

L'objectif de cette chercheuse et de son équipe était donc de déterminer l'anatomie de la paroi vaginale antérieure et de présenter des résultats détaillés et accessibles provenant des dissections cadavériques féminines pour fournir une clarté anatomique par rapport à cet emplacement.

Ainsi, en 2016, des dissections anatomiques ont été réalisées sur 13 cadavres féminins allant de 32 à 97 ans. Huit cadavres ont été conservés dans une solution de formaldéhyde à 10% pendant une longue période alors que 5 d'entre eux venaient de décéder il y a peu de temps.

La dissection a préservé la paroi vaginale antérieure, l'urètre et le clitoris. Chez 9 cadavres, la couche épithéliale vaginale a été supprimée pour exposer la paroi urétrale sous-jacente et les tissus associés alors que chez les 4 autres cadavres elle a été conservée. Une fois photographiés, 8 spécimens ont été sectionnés transversalement pour une inspection macroscopique et un examen histologique.

Les résultats publiés en 2017 ont montré qu'au plus profond de l'épithélium qui tapisse la paroi vaginale antérieure se trouve l'urètre. Il n'y a pas de structure macroscopique autre que l'urètre et la muqueuse vaginale à l'emplacement du point G putatif. En effet, il n'y a pas de tissu érectile ou « spongieux » apparent dans la paroi vaginale antérieure, sauf là où l'urètre bute distalement contre le clitoris.

Cependant, les limites de cette étude comprennent l'accès limité aux échantillons immédiatement après le décès et le potentiel biais d'observation. Par conséquent, le délai entre la mort et la dissection anatomique était d'au moins 72 heures. La quantité de détails anatomiques perdus pendant cette fenêtre de temps est inconnue. De plus, l'âge, les antécédents médicaux et la cause du décès ne sont pas publiables pour des raisons de confidentialité. Malgré tout, il s'agit de l'une des évaluations anatomiques les plus approfondies et complètes documentant des détails anatomiques de la paroi vaginale antérieure.

La professeure O'Connell en conclut que le point G, dans sa description actuelle, n'est pas identifié comme une entité anatomique discrète au niveau macroscopique.

Pourtant, un autre chercheur nommé Ostrzenski^{9,10} revendique l'existence anatomique du point G en 2012, après la dissection d'un cadavre. Ce dernier a déclaré que l'étude de ce fameux point était située sur la surface périnéale dorsale et l'a décrit comme un sac ressemblant à du tissu fibro-conjonctif avec une composition semblable à du raisin.

8 Ostrzenski A. **“G-spot anatomy: a new discovery”**. J Sex Med 2012 ; 9:1355-1359.

9 Ostrzenski A. **“G-spot anatomy: a new discovery”**. J Sex Med 2012 ; 9:1355-1359.

10 Ostrzenski A, Krajewski P, Ganjei-Azar P, et al. **“Verification of the anatomy and newly discovered histology of the G-spot complex”**. BJOG 2014 ; 121:1333-1339.

Malheureusement, l'étude a été largement critiquée pour ne pas avoir fourni de preuves scientifiques appropriées à l'appui de l'allégation d'identification d'un point G anatomique. Il a en outre été critiqué pour avoir basé les résultats sur la dissection d'un seul et même cadavre sans mentionner que les résultats pourraient représenter une aberration anatomique.

Dans son étude, la professeure O'Connell n'a pas pu reproduire les résultats notés par Ostrzenski dans lesquels une structure vasculaire distincte a été décrite dans la paroi vaginale antérieure et annoncée comme le point G anatomique. En effet, son équipe et elle n'ont pas noté la présence de tissu tumescent profond et latéral à la paroi vaginale antérieure. Selon eux cela représentait clairement du tissu bulbaire clitoridien. Cela n'était évident qu'en avant de l'urètre distal, plutôt que du milieu de l'urètre ou de la zone du point G putatif.

En 2009, Thabet¹¹, un médecin égyptien, a publié une série d'études de cohortes à l'école de médecine Kasr El Aini en Égypte (Le Caire). Elle comprend une cartographie anatomique, sexuelle et histologique de la paroi vaginale antérieure. Il a décrit le point G comme 2 petites masses en forme de ballon de chaque côté du tiers inférieur de l'urètre. Il poursuit en décrivant sa composition histologique, épithéliale et glandulaire du tissu érectile.

Cependant, de la même manière que pour la découverte d'Ostrzenski, l'étude anatomique du docteur O'Connell n'a pas permis de valider l'hypothèse de l'existence d'un potentiel point G. La découverte essentielle de ces dissections est que le point G dans sa forme observée à l'origine par Gräfenberg, puis popularisé par la suite, n'existe pas en tant que construction anatomique. Au contraire, le plus plausible est le fait que la paroi vaginale antérieure est abondamment innervée et à proximité de l'urètre et du clitoris, expliquant son rôle dans la réponse sexuelle de l'orgasme.

11 Thabet SMA. "Reality of the G-spot and its relation to female circumcision and vaginal surgery". J Obstet Gynaecol Res 2009;35:967-973.

CONCLUSION :

De nombreuses études ont été menées pour tenter de trouver des preuves concrètes de l'existence du point G, mais les résultats ont été mitigés. Certaines femmes ont signalé une sensibilité accrue dans une zone spécifique du vagin, mais d'autres n'ont pas pu confirmer son existence (ou on attestait de ne pas en avoir besoin pour atteindre le plaisir sexuel).

Entre la première mention moderne du point G par Gräfenberg en 1950 jusqu'aux récentes recherches menées par le professeur O'Connell, les hypothèses sur le point G ont de nombreuses fois évoluées. Les dossiers précédents^{12, 13, 14} ont fait mention d'arguments en faveur d'une existence ou d'une absence du point G dans l'anatomie féminine mais n'ont pas réellement admis de constat final pour l'une des 2 hypothèses. Nous avons tenu à prendre une position à l'issue de notre étude et, pour nous, l'hypothèse la plus répandue et celle la plus plausible d'après les études récemment menées est celle d'une zone très innervée mais il n'y aurait pas de « point » précis.

L'intérêt du point G de nos jours reste un sujet de débat dans le domaine de la sexualité féminine. Certains soutiennent que la recherche et l'exploration de cette zone peuvent aider à améliorer l'expérience sexuelle pour les femmes en leur **permettant de découvrir de nouvelles sensations et de stimuler des zones érogènes. C'est un comportement humain que de chercher à explorer le désir, à la recherche de nouvelles stimulations.**

Longtemps, le plaisir masculin a été au cœur des recherches menées en matière de sexualité mais la course à la recherche du point G aura marqué la fin d'un sujet tabou et l'entrée dans la recherche du plaisir féminin.

BIBLIOGRAPHIES :

12 **“L’existence du point G est-elle plausible”** - Aubier-Pinet Marie, Choeur Arthur, Grondin Anais, Scannella Loris

13 **“Le point G existe-t-il ?”** - Bennasar Manon, Berthet Jules, Bizière Cléa, Vatan Catalina

14 **“Le clitoris, entre croyances, sciences et pratiques”** - Fanny COQUARD, Ilona MARCHAL, Floriane DUGAIN, Antonin LAMOTTE

“The Role of Urethra in Female Orgasm”, Ernst Gräfenberg, 1950, publié dans *International Journal of Sexology*, Int J Sexol. [Gräfenberg \(andreadrian.de\)](#) trouvé sur Google Scholar via les mots-clés : “The Role of Urethra in Female Orgasm”.

<https://embryo.asu.edu/pages/role-urethra-female-orgasm-1950-ernst-grafenberg>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_G

“The G Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality”, [Alice Kahn Ladas](#), [Beverly Whipple](#), [John D. Perry](#), 1982, 236 pages, édition Holt Rinehart and Winston. [The G Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality - Alice Kahn Ladas, Beverly Whipple, John D. Perry - Google Livres](#) trouvé sur Ngram via la recherche « G spot »

https://books.google.fr/books?id=oF7gey7AGOkC&dq=%22g%20spot%22&hl=fr&source=gbs_book_other_versions

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/?term=g%20spot&filter=lang.french&filter=years.2008-2023&timeline=expanded>

https://info.medadom.com/sante_decomplexee/point-g

https://en.wikipedia.org/wiki/The_G_Spot_and_Other_Recent_Discoveries_About_Human_Sexuality

<https://web.archive.org/web/20071015132921/http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,951842,00.html>

[« orgasme du point g » - Résultats de recherche - PubMed \(nih.gov\)](#)

[Google Ngram Viewer](#)

ANATOMIE DU CLITORIS, HELEN E. O'CONNELL, KALAVAMPARA C. SANJEEVANJOHN, M. HUTSON, *Le Journal d'urologie*, Volume 174, Numéro 4, Partie 1, octobre 2005, pages 1189-1195, [ANATOMIE DU CLITORIS - ScienceDirect](#) trouvé sur Google Scholar via la recherche “The Role of Urethra in Female Orgasm”

Articles recommandés par Helen O'Connell (voir en pièces jointes du mail) :

- III) *“The “G-spot” Is Not a Structure Evident on Macroscopic Anatomic Dissection of the Vaginal Wall”*
- IV) *“The Anatomy of the Distal Vagina : Towards Unity”*

O'Connell HE, DeLancey JOL. **“Clitoral anatomy in nulliparous, premenopausal volunteers using unenhanced magnetic resonance imaging”**. J Urol 2005 ;173:2060-2063.

Gravina GL, Brandetti F, Martini P, et al. **“Measurement of the thickness of the urethrovaginal space in women with or without vaginal orgasm”**. J Sex Med 2008 ; 5:610-618.

Gruenwald I, Lowenstein L, Gartman I, et al. **“Physiological changes in female genital sensation during sexual stimulation”**. J Sex Med 2007 ; 4:390-394.

Ostrzenski A. **“G-spot anatomy: a new discovery”**. J Sex Med 2012 ; 9:1355-1359.

Ostrzenski A, Krajewski P, Ganjei-Azar P, et al. **“Verification of the anatomy and newly discovered histology of the G-spot complex”**. BJOG 2014 ; 121:1333-1339.

Thabet SMA. **“Reality of the G-spot and its relation to female circumcision and vaginal surgery”**. J Obstet Gynaecol Res 2009;35:967-973.

DOSSIERS DES ANNÉES ANTÉRIEURES UTILISÉS :

“L’existence du point G est-elle plausible ?” - Aubier-Pinet Marie, Choeur Arthur, Grondin Anais, Scannella Loris

“Le point G existe-t-il ?” - Bennasar Manon, Berthet Jules, Bizière Cléa, Vatan Catalina

“Le clitoris, entre croyances, sciences et pratiques” - Fanny COQUARD, Ilona MARCHAL, Floriane DUGAIN, Antonin LAMOTTE